

LES FOURBERIES DE SCAPIN

de
MOLIÈRE



Achevé d'imprimer pour être pro
posé au public de l'Institution
Libre de Combrée le samedi 5 fé
vrier 1966 à 20h 30 et le diman
che 6 février de la même année,
à 15h, sur les presses du secré
tariat de ladite Institution et
sous la direction compétente de
Madame Janine Buléon _____

A André Leroy
l'hommage admiratif de
Geronte Leroy - Je Leroy

A notre chanteur
sympathique que
notre camarade
des années
sans Jacques

Molière

HOURBETTES

Pour André, avec un grand bravo
à son éphémère et la chanson, avec
la certitude que notre belle aventure
soumise toujours pour lui sur le visage
de Combrée

SCAPIN

Alors

LES "FOURBERIES" ... ET NOUS

Lorsqu'il y a un peu plus de deux mois des garçons sont venus me proposer de "monter" avec eux LES FOURBERIES DE SCAPIN, ma première réaction a été de dire : "C'est impossible, parce que c'est trop difficile." On a beau être audacieux, quand il s'agit de traduire celui qui est sans doute le plus grand poète de notre scène, il vient, très vite, une sorte de "trac" qui fait paraître l'entreprise pour le moins hasardeuse.

Parce qu'ils ont insisté, et qu'ils ont réussi à décrocher le "oui" qu'ils attendaient, ces garçons vont être pour vous, aujourd'hui, les interprètes de notre grand Molière. Ce sera à vous de nous dire s'ils ont eu raison d'insister, et si j'ai eu raison de courir le risque avec eux.

Ce dont je suis certain, en tous cas, et quel que soit votre accord ou votre refus, c'est que pendant deux mois nous avons vécu ensemble une aventure passionnante. Petit à petit, au fil des lectures et des répétitions, nous avons vu s'éveiller à la vie des personnages que nous reconnaissons, et qui avaient l'air de nous reconnaître. Très vite notre travail a pris le tour du dialogue: nous étions vivants avec des êtres aussi vivants que nous, complices les uns des autres pour ce grand éclat de rire que le génie de Molière a su faire durer jusqu'à nous, et qui est devenu, très vite, au bout de ses 295 ans, notre rire.

Au risque de paraître très prétentieux - mais vous allez bien me comprendre - je crois pouvoir dire que je viens de faire, avec ces FOURBERIES, ma première véritable expérience de "metteur en scène".

Si j'ai pris ici ou là un jeu de scène à Jacques Copeau, et si plusieurs "gags" viennent de l'interprétation de Robert Hirsch (à qui j'ai demandé l'idée de départ de notre décor), j'ai essayé de jouer à fond le rôle qui m'était dévolu dans notre aventure, c'est-à-dire d'entrer moi-même en dialogue avec Molière, sans intermédiaire, pour voir ce que ça donnerait. L'étonnante richesse de la pièce, qui m'avait impressionné au départ, se donnait à moi comme l'occasion idéale de tenter l'expérience. Et le jeu m'a passionné. Peu à peu j'ai découvert ces personnages qui m'ont fait le grand honneur de se remettre à vivre pour moi.

Plus exactement, je suis arrivé, comme par hasard dans ce petit coin de Naples, juste pour assister à l'une de ces farces cascadantes dont - du moins je le présume - ces placettes couvertes sur la mer et qui font la ronde autour d'une belle tache de soleil sont le théâtre familial. Et j'ai regardé, de toute mon attention, et le quotidien de Naples m'a pris dans son jeu. Et ses acteurs m'ont pris par la main, pour m'étourdir de leur tourbillon, ou me chuchoter à l'oreille des confidences qui me faisaient rire. Et moi je les suivais, complice, et je prenais note, au passage, de leurs cabrioles, comme un gourmand qui ne veut rien perdre de tout ce qu'il a vécu.

Je ne suis pas certain, d'ailleurs, d'avoir tout retenu. Je n'ai pas l'habitude. Ils allaient tellement vite ! Et quand je leur demandais de recommencer une cabriole que je n'avais pas bien vue, quand ils acceptaient de la recommencer la cabriole n'était plus la même ! Et peut-être que la première était la meilleure, celle que personne ne verra jamais !

Avec les enfants, on n'est jamais sûr de rien. Et Scapin est le roi des enfants. C'est-à-dire qu'il est un être libre.

Je l'ai vu, plusieurs fois, comme le font tous les enfants, aller jusqu'au bord de la méchanceté surtout avec Argante, parce que le vieil Argante n'est pas une proie facile, qu'il se défend avec ténacité (Scapin dirait : avec obstination, bien sûr !). Nous avons tous vu des enfants piétiner leur train électrique pour le punir de n'avoir pas répondu comme il le fallait à leur jeu !

Je l'ai rencontré aussi, avec Géronte, au bord du mépris. Géronte est bête. Il est, lui, une proie trop facile et le jeu avec lui n'est pas intéressant. "A vaincre sans péril on triomphe sans gloire" !

Un joueur aime gagner (d'où la méchanceté pour Argante). Il aime aussi lutter (d'où le mépris pour Géronte). Et c'est pour cela que Scapin est seul, au fond, parce qu'il n'a pas d'adversaire à sa mesure. Sylvestre est un brave garçon, mais qui ne sait, quand on l'attaque, que riposter par l'ironie méchante. Octave est un tendre, un romantique, plus à l'aise devant une brassière de nuit que devant les réprimandes de son père. Léandre est un impulsif qui passe de la colère du matamore à la platitude du mendiant, prêt à livrer père et mère pour obtenir son plaisir. Zerbinette est une tête de linotte, gentille et maladroite, Nérine une brave fille sentimentale vite dépassée par les événements. Il n'y a que Hyacinthe qui serait, à la rigueur, digne de lutter avec Scapin et son petit chantage réussi auprès d'Octave lui vaut le seul compliment que Scapin pense à décerner. Et quant aux deux vieillards, quand ils se mêlent de faire assaut de " mots ", ils ne savent

que baver l'un sur l'autre, et ce n'est pas très joli !

Scapin sait jouer, lui, et lui seul. Parce qu'il est libre, parce qu'il n'est emprisonné par aucune contrainte sociale ni morale. Il a de l'enfant cette liberté d'allure qui lui fait tout réussir, même si c'est au tout dernier moment, dans une pirouette ultime. Et il a de l'humoriste cette clairvoyance qui sait reconnaître les êtres au-delà de leurs masques. Son jeu les révèle. Il les met à nu, et il s'en faut d'un rien que cette mise à nu ne devienne un jeu cruel. Quand les masques se mettent à craquer, les défauts du visage apparaissent sous le feu des projecteurs.

Scapin aussi est masqué, bien sûr, mais d'un masque souple aux multiples grimaces. Un masque qui ne craque pas. Un masque qui ne colle pas à sa peau, comme ceux des autres (des deux vieillards surtout), et qu'il sait revêtir et enlever au bon moment, avec une élégance raffinée. Et quand il l'ôte, c'est son rire qui éclate, c'est-à-dire sa liberté.

Mais je m'aperçois que je viens de "définir" Scapin. Moi qui croyais l'avoir simplement regardé, et écouté ! Quelle est la vraie valeur de mon témoignage ? Nous savons bien que l'objectivité est impossible.

Et c'est pour cela que vous allez voir ici, dans nos FOURBERIES, quelque chose que vous n'y avez jamais vu, et que vous n'y reverrez jamais sans doute. Il faut bien que je plaide coupable pour que le jeu soit vrai. D'autres personnages ont pris place en moi, et sur notre scène, en plus de ceux prévus par l'auteur, des personnages quotidiens que j'ai surpris, eux aussi, sur cette

placette napolitaine : un petit vieux toussotant, probablement un voisin de Géronte - un couple d'amoureux, qui flânait par là, comme moi, par hasard - deux débardeurs en escale - et surtout une demi-douzaine de gamins, les amis de Scapin le roi des enfants, qui se sont mis à galoper sans vergogne au milieu du texte de Molière pour apporter comme un écho, ou comme un miroir, au jeu de Scapin. Molière m'en voudra-t-il ?

Louis Jouvét, présentant l'édition des FOURBERIES avec les notes de son metteur en scène Jacques Copeau, écrit :

" Telle est la vertu du metteur en scène dans son travail. Tout ce qu'il a charge d'animer se construit d'abord en lui-même par imagination et suggestion, par un travail intérieur où tout de lui participe. La vie qu'il a charge de communiquer aux êtres dramatiques porte toujours quelques-unes de ses ressemblances, quelques traces de son caractère, de son tempérament et même de sa constitution physique. C'est toujours, sans s'en douter, d'après lui-même que le metteur en scène écrit ses notes de travail et qu'il "indique" aux comédiens sur le plateau. A son insu, il se copie lui-même. Une mise en scène est un aveu."

Il ne me reste donc plus qu'à attendre de vous que notre rencontre soit pour moi un remords, ou une grande joie. Si nos FOURBERIES sont un aveu, qu'aurai-je avoué ?

Si c'est que "j'ai beaucoup péché", il faudra me le dire, et me le pardonner. Alors je reviendrai à des confessions ... plus discrètes, et nous n'en parlerons plus.

Michel REBONDY

LE SCHEMA DE L'INTRIGUE

Le pauvre Octave est fou d'inquiétude, et il y a de quoi ! Pensez que dans l'absence de son père (Argante) parti en voyage d'affaires avec son voisin G ron te, il a épousé Hyacinthe, et que son père vient justement de rentrer avec le projet de le marier avec une fille de G ron te ! " Fâcheuse nouvelle pour un cœur amoureux ! " Fâcheuse nouvelle aussi pour Sylvestre, le valet d'Octave, qui a favorisé le mariage secret et qui voit s'approcher de lui "un nuage de coups de b tons" bien propre   inquiéter le valet le plus courageux !

Heureusement, Scapin est là, Scapin le fourbe, passé mètre en "galanteries ingénieuses", qui va s'occuper de l'affaire et tâcher de la résoudre au mieux des intérêts du pauvre Octave. Le génie de Scapin va pouvoir d'autant mieux trouver   briller que son propre mètre, le jeune Léandre, fils de G ron te, s'est lui aussi laissé prendre au jeu de l'amour avec Zerbinette l'égyptienne. Deux vieillards   duper ! le jeu n'en devient que plus amusant.

Commençant par Argante, parce qu'il se présente le premier, Scapin tente de prouver au vieillard furieux que son fils Octave a été marié de force, et que pour son honneur il doit dire officiellement qu'il a épousé Hyacinthe de son plein gré ! Mais Argante ne l'entend pas de cette oreille et veut absolument faire rompre le mariage en justice.

De son côté G ron te a appris,   la faveur d'une indiscretion de Scapin, la "faute" de Léandre son propre fils... et lui fait une scène qui met L -

andre en fureur contre Scapin : peu s'en faut que que le malheureux Scapin ne soit pourfendu par son maître. Mais la nouvelle que Zerbinette va être enlevée par les Egyptiens, si on ne leur remet pas les 500 écus qu'ils ont réclamés pour la laisser épouser, fait retomber la colère de l'amoureux, et Scapin apparaît de nouveau comme le sauveur.

Et c'est le grand jeu ! Avec le concours de Sylvestre déguisé en spadassin, Scapin terrorise le vieil Argante qui se laisse enfin attraper 200 pistoles. Puis il embarque Géronte dans un piège "héneaurme" ! en lui faisant croire que son fils est tombé entre les mains des Turcs. " Que diable allait-il faire dans cette galère ? " soupire Géronte en donnant à contre-cœur les 500 écus destinés à "racheter son fils" !

L'affaire est résolue. il ne reste plus à Scapin qu'à s'offrir le luxe d'une petite vengeance contre Géronte pour le punir de l'avoir mis en cause auprès de Léandre : il l'enferme dans un sac et le bastonne tant qu'il peut comme si une demi-douzaine de soldats l'attaquaient tous ensemble, jusqu'au moment où Géronte découvrant la supercherie, Scapin n'a plus de salut... que dans la fuite.

Tandis que les deux vieux, furieux d'avoir été fourbés, se préparent à sévir contre " le pendent de Scapin ", un coup de théâtre imprévu vient arranger les affaires des deux fils : Hyacinthe se révèle être la fille de Géronte, et Zerbinette se retrouve fille d'Argante ! Les deux mariages vont donc pouvoir être fêtés dans l'euphorie générale, mais non pas avant que Scapin, dans une dernière fourberie, n'ait réussi à extorquer le pardon des deux vieillards.

A mon "éphémère" André

LES RESPONSABLES

vous devez successivement paraître :

OCTAVE ^{le chagrin d'être} MM. Philippe DESAGE
père d'Argante et amant de Hyacinthe

YVES-ESTRE ^{et la} Jacques SPIESSER
valet d'Octave

SCAPIN ^{et la} Michel LENGLINEY
valet de Léandre et fourbe

HYACINTHE ^{et la} Michel LENOY sr.
amante d'Octave et fille de Géronte

ARGANTE ^{et la} Jean Luc CHASSEVENT
père d'Octave et de Zerbinette

GERONTE ^{et la} Michel LENOY sr.
père de Léandre et de Hyacinthe

LEANDRE ^{et la} Philippe TIOU
fils de Géronte et amant de Zerbinette

CARLE ^{et la} Jean Jacques BIOTTEAU
fourbe et ami de Scapin

ZERBINETTE ^{et la} Jean HALLIGON
amante de Léandre et fille d'Argante

NERINE ^{et la} Michel GUILLIER
nourrice de Hyacinthe

et ...

Un baiser pour

André. Amitié.

Guillier.

La chagrin d'être
fiché et la
manifestation
du grand orgueil
Philippe

Barouf
Chassevent

An
rensigné des
affaires
Philippe
TIOU

2' éphémère, il s'affirme
vivre longtemps
Jean HALLIGON

*A la barre qui n'a
pas trop fait
de canards
un b'tt vint
Paul*

... de temps en temps :

un petit vieux	Paul BAUMARD
----------------	--------------

une fille

Jean Yves JUGUET

un garçon

Philippe MATHIAS

un premier débardeur

Jean Paul DATTIN

un second débardeur

Jean Pierre BELLIER

et des gamins du port

Guý COUTON

Bruno LANCE

Jean Paul HEBERT

Xavier GARGAT

Jean Etienne GRIVEAU

décor et mise en scène

Michel REBONDY

musique de scène

Maurice JARRE

(extraits du Médecin malgré lui au T.N.P.)

costumes

PEIGNON de Nantes

perruques

GUITTON de Nantes

éclairages

Jean Luc CHASSEVENT

Martial VASLIN

souffleurs

Jean Pierre EMERIAU

Jean Luc GANDON

François GIRAUD

régie générale

Jean Paul RIVRON

*on est tous ciels
et le "fait" en fait
Jean-Paul Rivron*

A la Base des Ephémères... DEDE

ont participé également à la réalisation du décor

Alain GAGGIONE

Daniel BLU

Philippe BERNIER

Yves TROTTIER

Gérard DOUPLARD

Georges NEAU

Daniel GODET

François BEGUIN

Michel RENAUD

DE CERTAINES RENCONTRES

Comme chaque année, à la même époque, les classes
terminales, fidèles à la tradition, sont heureu-
ses de vous présenter leur spectacle qu'elles ont
voulu placer, comme d'habitude, mais plus encore
cette année, sous le signe de l'amitié et de la
collaboration.

L'amitié s'est vue renforcée au sein de la clas-
se, tout au long de ces semaines où metteur en
scène, acteurs, chanteurs, et tous ceux que vous
ne verrez pas sur la scène, "les obscurs, les
sans-grades", ont travaillé en commun à la réali-
sation de cette scirée.

Le programme, et plus particulièrement la distri-
bution des "Fourberies de Scapin", vous rensei-
gneront sur le caractère de la participation de
nos maitres à cette séance.

C'est toujours sous la direction de l'abbé Baril que les "Ephémères de la chanson" nous présentent leur Récital 66. Encore une fois l'abbé Rebondy a bien voulu nous apporter son précieux concours pour la mise en scène des "Fourberies".

Mais peut-être un troisième aspect de cette collaboration vous surprendra-t-il par sa nouveauté. Le corps professoral, longtemps demeuré dans la coulisse, se voit en effet brillamment représenté sur scène dans la personne de Mr. Michel Leroy, interprète de Gêronte. Pour révolutionnaire qu'il puisse paraître, le fait n'est cependant pas nouveau : les archives du collège ont conservé le souvenir d'un événement semblable. N'est-ce pas un moyen de renforcer les liens qui doivent s'établir tout au long de cette dernière année de collège entre maîtres et élèves ? Les loisirs, compléments indispensables du travail, peuvent contribuer, eux aussi, à créer ce climat de compréhension et même d'amitié.

Mais trêve de discours.

Vous ne verrez dans ce spectacle ni professeurs ni élèves, mais simplement des interprètes qui ont voulu, pour vous, se mettre au service de nos plus belles chansons et des personnages immortels de Molière.

Chat ! le rideau se lève...

Jean HALLIGON
Bernard MORAND

IMPRIMERIE
DU MERCURE
— SEGRÉ